

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION : Yazici Sokak 5, Margat Harti ve Şirekasi
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul a célébré hier dans l'allégresse la "Fête de la Mer"

La fête de la mer, c'est-à-dire le neuvième anniversaire de la date à partir de laquelle le cabotage a été réservé au pavillon turc, s'est déroulée hier avec éclat à Istanbul ainsi que dans les autres ports turcs.

Le cortège qui devait se rendre place du Taksim et qui s'était formé à Tophane, s'est mis en route de cet endroit dans l'ordre suivant :

Musique militaire, délégués de l'administration des voies maritimes, de la société des armateurs, de la direction générale des affaires du port, de l'Akay, du Şirket Hayriye, de l'Halik, de la société des cargos, des capitaines et mécaniciens.

Précédaient les délégations, les porteurs de couronnes et de fanions. Tous les assistants tenaient en main des drapeaux de mêmes dimensions.

Au monument de la République

Quand le cortège, après avoir suivi la route du tramway à partir de Galata, arriva place du Taksim, on hissa le drapeau au mât dressé à cet effet, pendant que la musique entonnait la marche de l'Indépendance. Sur un signal donné et au même moment, tous les bateaux ancrés au port faisaient retentir leurs sirènes.

Puis, tour à tour, les délégations ont déposé leurs couronnes au pied du monument. Celles-ci présentaient l'aspect le plus attrayant et le plus varié. Il y avait beaucoup d'ancres symboliques, rouges, blanches, vertes. Certaines compositions allégoriques représentaient les insignes de nos sociétés de navigation nationales. La couronne de la société du port et celle des bateaux de la Corne d'Or étaient de petits chefs-d'œuvre ; on y voyait le fanion triangulaire de ces sociétés avec l'étoile blanche se détachant sur un fond bleu pour l'une, rouge pour l'autre. — La couronne de l'administration des voies Maritimes était gigantesque.

D'autres ont formé de véritables panoplies, avec devises, drapeaux etc... Des discours ont été prononcés par M. Sabri, diplômé de l'Ecole supérieure du commerce, M. Salt, commandant du paquebot Ege. — La lecture des télégrammes d'hommage lancés à nos dirigeants et à notre armée par les apolloniens nourris de l'assistance. Une délégation présidée par le commandant de l'Ege se rendit au Palais de Dolmabahçe pour présenter ses respects à Atatürk.

Les régates

A 13.30 les régates ont commencé devant la bâtisse de l'Ecole supérieure du commerce. Dans la nombreuse assistance on remarquait M. Rana, Ministre des monopoles et des douanes, M. Mufti Nedat, directeur du commerce maritime. Les jardins de l'école étaient réservés aux invités. Le stade y attendant avait été mis gratuitement à la disposition du public ainsi qu'un bateau amarré non loin du rivage et appartenant à la firme Kalkavan zade.

Les coupes destinées aux vainqueurs leur ont été remises avec le cérémonial d'usage.

La nuit

Tous les bateaux se trouvant dans le port et qui étaient pavés le jour ont illuminé. A 20 h.30 la radio d'Istanbul a fait entendre la marche des marins et a diffusé les discours de M.M. Zeki, directeur de l'Ecole supérieure du commerce, et Ziya, professeur d'histoire de l'école.

En mer

A 21 h.30 le Kalamis de l'Akay, amarré au quai, a fait retentir longuement sa sirène. C'était le signal attendu. Il appela la suite par le No. 66, 73, 72 du « Şirket Hayriye » et les No. 15 et 17 du « Halik ». En passant devant Sirkeci les moteurs, les remorqueurs et autres embarcations prirent la file, et toute cette flottille remonta le Bosphore jusqu'au travers d'Ortaköy, puis elle vint mouiller au large devant Dolmabahçe. Pendant ce temps, le ciel était embrasé par les fusées tirées aussi bien du rivage que des bateaux. Aux musiques du bord répondaient celles du rivage.

A 23 h.30 sous les feux des projecteurs de tous les bateaux se déroulèrent les exercices de sauvetage à Sarayburnu. A 24 heures, sur un signal donné par l'Akay toutes les musiques du bord firent entendre la marche des marins entonnée en chœur

Le Président de la République assista à la fête nautique d'hier

Istanbul, 1. — A. A. — Le Président de la République, à bord d'un cotre appartenant au Yacht Club de Moda qu'il a pris sous sa haute protection, et en compagnie de M. Celal Bayar, ministre de l'Economie, a suivi pendant quelque temps les régates et a fait ensuite une promenade en mer vers les îles. La nuit il a honoré de sa présence le bal que l'on a donné à bord de l'Ankara.

tant par les passagers que par la foule massée sur le rivage et comme apothéose, il y eut des feux d'artifice tirés de partout. La fête venait ainsi de prendre fin au milieu de l'allégresse générale, mais non à bord de l'Ankara où jusqu'au matin on a dansé avec entrain au bal donné par les capitaines et les mécaniciens.

Le voyage de M. Celal Bayar

Rentré de sa visite aux fabriques de Gemlig et de Bursa, le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar est parti hier soir pour Yalova.

La construction de l'immeuble de l'ambassade d'Italie à Ankara

L'ingénieur Di Fausto, chargé des constructions du ministère des affaires étrangères italien, est attendu ces jours-ci. Il se rendra à Ankara pour présider à la construction de l'immeuble de l'ambassade d'Italie.

Le départ de M. Marinetti

M. Marinetti est parti ce matin par l'avion de l'Ala Littoria.

L'avenir de Florya

Notre incomparable plage doit pouvoir présenter l'aspect d'une parcelle d'Europe.

Lire en deuxième page, sous la rubrique « Les éditeurs de l'Ulus ».

L'intéressant article de M. F. R. Atay

La Turquie touristique

Une réception chez le président du T.T.O.K.

M. Resid Savlet a offert hier dans sa villa de Beşiktaş, Yeni Mahalle, une charmante réception en l'honneur des journalistes anglais de l'excursion de Londres-Istanbul en auto qui sont de passage en notre ville. La plupart des correspondants étrangers se trouvant à Istanbul, les membres du comité d'administration du T.T.O.K. au grand complet, Mme Safiye Hüseyin, le consul général de Bulgarie M. Vantchev, le directeur de la Sté. bulgare de navigation à vapeur, le kaymakam de Beşiktaş, de très nombreuses personnalités locales s'empressèrent de répondre à l'invitation du président du T.T.O.K. Autour d'un riche buffet on fit des vœux pour le développement du trafic sur la grande route trans-européenne qui relie Istanbul aux grands centres d'Occident et pour le succès de la conférence de Budapest à laquelle les journalistes anglais, nos hôtes, doivent rapporter leurs impressions de voyage.

Le budget des Etats-Unis

Washington, 2. — Le budget des Etats-Unis s'est clôturé, à la fin de l'année financière 1934-35, avec un déficit de 3,5 milliards de dollars.

A Tîre, tous les deux...

Emir Ali était un jeune villageois de la bourgade de Boyunuyğun, vilayet de Tîre. Il était fiancé depuis un an à la jeune Hatice, brune capiteuse aux yeux noirs, d'ailleurs presque une adolescente-elle a à peine quinze ans. On les avait fiancés, mais les n'approchaient pas les longs délais que la sagesse des aînés impose à la tutelle des jeunes gens pressés de boire à la coupe du bonheur. Ali fit tant et si bien qu'il décida Hatice à lui accorder ces faveurs qu'une jeune fille honnête doit savoir refuser même à un fiancé entreprenant. Et comme désormais ils ne pouvaient donner impunément le spectacle de leur inconduite aux austères villageois de Boyunuyğun, ils firent tous deux à Tîre.

Là, Ali eut de mauvaises fréquentations. Il se livra à de longues beuveries auxquelles il joignait l'infamie de Hatice à prendre part. Ce fut une existence de dissipation et d'excès contrastant singulièrement avec la vie réglée que les deux jeunes gens avaient menée jusqu'alors dans leur village.

Or, le frère de Hatice, Halil, recherchait les deux fugitifs. Un beau jour il les retrouva, leur reprocha leurs mœurs dissolues et les ramena au village où on les maria.

Mais Emir Ali commença à négliger sa femme. Il repartit ses fugues au chef-lieu et bien souvent il entraînait Hatice dans ses expéditions dont l'objectif était de sordides cabarets. Halil, apprenant cela, ramena encore une fois Hatice à la maison paternelle et la décida à entamer une action en justice contre son volage mari.

Les deux beaux-frères se rencontrèrent l'autre jour aux abords de Tîre, où se rendant au tribunal, ils échangèrent des insultes et en vinrent aux mains. Halil saisit son couteau, blessant à sept reprises son adversaire, et le laissant pour mort au bord de la route. Les gendarmes sont sur la piste de l'assassin.

Les méfaits de la foudre

Lors d'un récent orage, au village Dorak de Komsalpa, 17 personnes s'étaient réfugiées dans la mosquée. La foudre en tombant sur cet édifice a causé la mort de l'un d'eux, le nommé Ömer ; il y a trois blessés dont l'état est grave et d'autres encore ayant reçu des brûlures.

Le patriotisme illimité

Nous lisons dans le « Tan » de ce matin :

Une troupe de variétés françaises est en tournée dans un de nos jardins d'est. L'autre soir, au début du spectacle, un des acteurs se présenta en scène et prononça quelques mots ayant peut-être trait au répertoire.

Quelqu'un l'interrompt :

— Türkiye konus ! (Parlez turc).

Le Français exprima ses regrets de ce qu'il n'avait pas compris et acheva son speech.

Si vous aviez pu identifier l'auteur de cette interpellation et lui demander les raisons de son acte, il est probable qu'il vous aurait répondu :

— Je suis patriote et j'entends qu'on parle le turc.

C'est étrange ! Peut-être êtes-vous patriote et désirez-vous que l'on parle le turc en Turquie ; mais comment se fait-il que l'exclamation de cet homme n'ait réveillé en vous aucun écho, n'ait pas touché les fibres de votre patriotisme, mais vous ait plongé au contraire dans une surprise qui a paralysé votre langue ? C'est parce que vous n'avez pas compris le patriotisme de cet homme.

Si notre patriotisme doit aller jusqu'à exiger d'un artiste étranger qui a ouvert hier encore ses valises qu'il apprenne notre langue en 24 heures, et qu'il parle turc sur notre scène, nous devons interdire tous les journaux, tous les livres imprimés en notre pays en langue étrangère, toutes les tournées européennes, toutes les plaques de gramophone, les concerts et les conférences, fermer les portes de notre pays que nous avons ouvertes toutes grandes à la culture européenne et y apposer un sceau à froid de nationalisme.

Je ne veux pas désigner ici le point auquel peut atteindre un patriotisme illimité ; il y a là de quoi faire frissonner. Manifester ainsi, en face d'étrangers, de pareils sentiments a pour effet de nous faire partager, à nous tous, la responsabilité incombant à certaines têtes étroites.

Peyami Sefa

Une croisière dans le Proche Orient des navires-écoles italiens

Livourne, 2. — Les navires-écoles Vespucci et Colombo qui constituent la division navale d'instruction des élèves officiers de l'Académie navale ont commencé leur croisière d'instruction qui aura lieu cette année-ci dans la Méditerranée et le Proche Orient. L'itinéraire de la croisière est de 4.000 milles.

Avant le départ, le sous-secrétaire à la marine a passé en revue les élèves.

L'exposé de M. Eden à la Chambre des Communes Un accord sur les questions européennes demeure possible

Londres, 2. — Au cours de la séance d'hier de la Chambre des Communes, le ministre pour les questions de la S.D.N., M. Anthony Eden, a fait un exposé au sujet de son voyage à Paris et à Rome. Il s'agit des déclarations qui avaient été annoncées il y a quelques jours par sir Samuel Hoare. « Le but de mon voyage à Paris, dit en substance M. Eden, fut, tout d'abord, de faire au gouvernement français une déclaration franche et complète au sujet de l'accord naval avec l'Allemagne et de s'entretenir ensuite avec ce gouvernement au sujet des voies et moyens qui pourraient amener à un progrès sur tous les points du communiqué de Londres du 3 février. »

« Cette conversation permit de reconnaître, dit M. Eden, que dans le règlement des questions telles que par exemple le pacte aérien, la limitation aérienne, le pacte oriental, le pacte du centre-européen, l'accord sur les armements terrestres, une collaboration étroite est nécessaire entre la France et la Grande-Bretagne. »

A propos de ses entretiens de Paris, M. Eden déclara qu'il a des raisons d'espérer que l'on pourra parvenir à un accord sur les questions européennes.

Le ministre consacra la seconde partie de son exposé à ses conversations à Rome.

L'orateur déclara qu'il se trouva également d'accord avec M. Mussolini sur la possibilité de continuer l'œuvre d'un pactement européen, en conformité avec les principes du communiqué du trois février et de la conférence de Stresa.

Il y a maintenant quelque raison d'espérer que la meilleure méthode pour être trouvée à brève échéance, méthode par laquelle, sur un pied d'égalité et dans de libres négociations avec les autres gouvernements, les trois pays pourront unir leurs efforts pour contribuer à la solution de ces problèmes.

Puis le ministre des affaires étrangères, sir Samuel Hoare, prit la parole pour répondre à différentes questions. Il s'exprima en termes très généraux, sans entrer dans les détails des différentes questions et pria simplement la Chambre de faire confiance, à cet égard, au gouvernement.

A l'issue de la déclaration de M. Eden, M. Lansbury, leader de l'opposition travailliste, demanda l'ouverture aussi proche que possible d'un débat sur les divers problèmes européens et sur l'Extrême-orient, « où se poursuit, dit-il, une conquête partielle de la Chine par le Japon ».

Sir Samuel Hoare, répondant au nom du gouvernement, se refusa à fixer une date précise pour ce débat.

Londres, 1. — Tous les journaux britanniques confirment qu'après l'exposé qu'a fait aujourd'hui M. Eden à la Chambre des Communes, sur la politique étrangère anglaise, le Conseil des ministres se réunira mercredi pour examiner la situation générale européenne.

Suivant le « Times », le gouvernement britannique estimait que toutes les négociations devront être développées désormais sur tous les points compris dans la déclaration du 3 février.

La « Morning Post » relève que le récent voyage de M. Eden n'a pas réussi à effacer la méfiance de la France tandis que Hitler se parvenait à diviser le front de Stresa à cause de la politique incertaine de l'Angleterre.

Le Locarno aérien

Londres, 2. A. A. — Le ministre des

affaires étrangères, le ministre et le sous-secrétaire à l'aéronautique s'entretenaient longuement sur les problèmes aériens, notamment au sujet d'un Locarno aérien. A l'issue de cette réunion, on indiquait que le projet que la France remit en avril fut réexaminé, ainsi que celui que le Reich communiqua dernièrement à Londres. A l'occasion de cet entretien, on indique également que le cabinet britannique demeure partisan d'un acte général entre les signataires de Locarno en vue de préciser leurs engagements éventuels à l'égard de l'emploi de leur aviation militaire. On admet toutefois la possibilité ultérieure d'un ou de plusieurs accords d'exécution.

M. Beck à Berlin

Varsovie, 1. Juillet. A. A. — On communique officiellement que répondant à l'invitation du gouvernement allemand, le ministre des affaires étrangères, M. Beck se rendra à Berlin le 3 juillet pour y passer deux jours.

Le voyage actuel de M. Beck à Berlin fournira l'occasion de rendre leurs visites aux ministres Goebbels et Göring. M. Beck sera reçu par le chancelier Hitler.

L'ouverture des travaux de la Constituante en Grèce

Athènes, 1er. — L'Assemblée Constituante issue du scrutin du 9 juin dernier a ouvert aujourd'hui ses travaux. La session a débuté par un agiassmos célébré par l'archevêque d'Athènes.

Le président du conseil M. Tsaldaris a donné lecture du décret de convocation et d'ouverture de la session de la Vme Assemblée Constituante.

Les membres du gouvernement, ceux du St-Synode, les chefs des différents cultes, les présidents des grands corps constitués, les doyens des Universités d'Athènes et de Salonique, le président, vice-présidents et procureur général à l'Aéropage, ont assisté à la séance d'ouverture. Les officiers supérieurs des armées de terre, de mer, et de l'air s'y trouvaient aussi, de même que les membres du corps diplomatique qui avaient été spécialement invités. Après cette séance de pure forme, la Constituante s'est ajournée mercredi matin, séance qui sera consacrée à l'élection du bureau.

M. Boziki, président de la Chambre dissoute, sera élu président de la Constituante comme candidat gouvernemental.

A la séance de l'après-midi, le président du conseil, M. Tsaldaris donnera lecture de la déclaration programmatique du gouvernement et demandera l'approbation de la Constituante, qui lui est du reste acquise par anticipation.

La séance du jeudi aura à approuver les cinq projets de loi présentés par le gouvernement à savoir : Un projet de loi accordant au gouvernement l'autorisation de procéder à un plébiscite qui aura à se prononcer sur la question du régime, conformément à l'engagement électoral du gouvernement, un projet de loi ratifiant grosso modo l'ensemble des décrets-lois pris par le gouvernement en l'absence du parlement, un projet de loi modifiant le règlement du parlement en instituant quatre charges de vice-président ; un projet de loi de remplacement d'officiers des représentants portés défectueux et, en dernier lieu un projet de loi accordant des pleins pouvoirs au gouvernement pendant l'absence de la Constituante. Les travaux de la Constituante se prolongeront pendant une semaine et elle partira ensuite en vacances.

Le conflit italo-éthiopien M. Eden expose la solution transactionnelle qu'il avait proposée à l'Italie

Londres, 2. — A. A. — Parlant à la Chambre des Communes, de sa mission à Rome le ministre Eden a dit qu'il avait pour mission d'exposer notamment à M. Mussolini les sérieuses préoccupations que la tournure prise par la question d'Ethiopie inspirait au gouvernement britannique. Il a soumis au chef du gouvernement italien une proposition provisoire du gouvernement britannique.

L'Angleterre se déclarait prête à offrir à l'Ethiopie un débouché à la mer, à travers la Somalie anglaise, en échange de concessions économiques que le gouvernement d'Addis-Abeba s'engagerait à accorder à l'Italie. A titre de compensation pour ses sacrifices territoriaux, l'Angleterre demandait simplement le droit de pâturage et de passage de ses tribus, pour les indigènes, sur les territoires qui pourraient être cédés à l'Italie.

M. Eden déclara avoir indiqué à M. Mussolini que les méthodes britanniques ne sont ni égoïstes, ni dictées par les intérêts de la Grande-Bretagne en Afrique, mais par sa qualité de membre de la Société des Nations. Le gouvernement britannique ne peut adopter une attitude indifférente en présence d'événements qui pourraient affecter dans une large mesure l'avenir de l'organisme de Genève.

M. Eden regrette que M. Mussolini n'ait pas été en mesure d'accepter ces conditions.

L'Angleterre ne livre pas d'armes à l'Abyssinie

Londres, 1. — Le « Daily Express » annonce que les fabricants de munitions de Birmingham ont refusé de fournir des armes et des munitions aux représentants de l'Ethiopie, le Board of Trade n'accordant pas des licences d'exportation à destination de l'Abyssinie.

Les départs de troupes

Capitani, 2. — Le vapeur « Viminale », ayant à son bord un bataillon de mitrailleurs de la Division « Sabauda » et le navire à moteurs « Romolo » avec des détachements de troupes sont partis pour l'Afrique Orientale, salués par des manifestations enthousiastes.

La marine américaine a préparé un formidable programme de constructions navales

New-York, 2. A. A. — Selon la « New-York Tribune », la marine américaine projeterait de construire, à dater de janvier 1937, sept cuirassés de 35.000 tonnes, à raison de un par an, pour remplacer les navires dépassant les 20 ans de la limite d'âge à moins d'un nouvel accord ne prolonge la trêve des constructions navales prévue par le traité de Washington.

La marine demanderait pour la prochaine année fiscale un cuirassé de 35.000 tonnes, 12 destroyers et 6 sous-marins.

On sait que le budget naval récemment voté prévoit la construction de vingt-quatre navires, en remplacement des unités désuètes, pour porter la marine américaine au niveau de celles des autres grandes nations navales.

La première tranche, dont la construction commencerait en décembre 1935, comporte un croiseur léger, un porte-avions de 15.000 tonnes, trois destroyers ne dépassant pas 1.850 tonnes, cinq destroyers ne dépassant pas 1.500 tonnes et trois sous-marins.

La seconde tranche comprend un croiseur léger, sept destroyers de 1.500 tonnes et trois sous-marins.

vie intellectuelle

Un appel de M. Marinetti à la jeunesse turque

Qu'est-ce que le futurisme ?

Samedi, à Palazzo Venezia, M. Marinetti avait parlé du futurisme de façon nécessairement sommaire. Il en a parlé hier, à la « Casa d'Italia », en théoricien du mouvement. Car, si étrange que cela puisse paraître, ces révolutionnaires, assoiffés de liberté, ennemis jurés de toute discipline, qui réprouvent la syntaxe, ce jong et condamnant la ponctuation, sous prétexte qu'elle limite l'idée, ont une doctrine rigide, intransigeante — une doctrine vieille de 26 ans, d'ailleurs, car le futurisme, en tant que mouvement, représente déjà le passé, celui des environs de 1912...

Synthèse

Après un rapide exposé des écoles futuristes dans les divers pays, M. Marinetti a entrepris de nous en indiquer les idées directrices. Elles se résument, si nous avons bien compris, dans l'idée de synthèse. Foin des fioritures, des sentiments et des idées diluées, alambiquées, du romantisme larmoyant et langoureux de nos pères ; nous sommes au siècle de la vitesse. Donc, en peinture, en poésie, dans tous les arts, la recherche de l'effet direct, de l'expression concise, brève, synthétique — le même mot reviendra bien des fois dans la conférence.

L'avion nous procurera des impressions essentiellement synthétiques. A une certaine altitude, un champ est un point ; une ville est une tache à la surface unie du sol ; l'arbre, le piéton, les mille détails de la route ont disparu, absorbés, fondus, dans le paysage-synthèse. D'où l'aéropoésie et l'aéropoésie, dernière expression de l'idée futuriste.

Mais voici que l'orateur élargit singulièrement le cadre de ses disciples officiels ou présumés. Tous les noms qui comptent en littérature, en musique, sont ceux des auteurs qui ont réussi à enfermer dans une expression aussi courte que possible le plus possible de l'essence d'une époque. Dante a réussi de surprenantes synthèses en deux ou trois vers expressifs et inoubliables. Verlaine et aussi Baudelaire ont eu de ces traits. D'Annunzio, malgré tout son immense talent — auquel M. Marinetti consent à rendre hommage — n'en a guère.

A tout prendre il est d'ailleurs passéistes (dont nous sommes) qui s'accrocheront volontiers à futuristes comme l'Alighieri et le pauvre Lellian...

L'ère du moteur

Les futuristes aiment aussi le moteur, ce maître incontesté de notre siècle, et ils lui ont même emprunté un rythme nouveau. M. Marinetti nous déclamera tout à l'heure un aéropoème, en français, sur le record d'Agello. Il y est beaucoup question de chandelles qui s'écroulent, d'altitude, de vitesse. Le tout est agrémenté de bruits divers, d'explosions, de murmures, de sifflements, d'onomatopées variées qui n'ont de nom dans aucune langue — sauf peut-être dans ce volapük, le plus ancien que l'on ait jamais connu : celui des enfants en bas âge qui, futuristes délicieusement inconséquents et ingénus expriment ainsi, comme ils pensent et sans aucun souci d'art, les idées généralement assez sommaires, qui germent dans leur petite cervelle.

M. Marinetti a remporté comme toujours un beau succès d'orateur. Il a des qualités de diction qui lui valent un grand succès et peut-être beaucoup de nos préventions à l'égard de ses poésies tomberaient-elles si, au lieu d'être contrainte de les lire, nous pouvions l'avoir toujours à nos côtés pour nous les « dire ».

Jeunes gens Turcs, je vous envie !...

En terminant, M. Marinetti a adressé à la jeunesse turque un appel patétique, fruit et résumé d'une conversation qu'il avait eue dans la journée avec des intellectuels d'Istanbul, notamment lors de sa visite à l'Académie des Beaux-Arts.

« Vous avez, dit-il, le bonheur d'avoir vingt ans à un moment où un chef génial, avec le concours de collaborateurs dignes de lui, a su réaliser les réformes les plus audacieuses qui soient en débarrassant votre pays de tout ce qui pourrait l'alourdir, retarder sa marche vers le progrès moderne, fait de rapidité et de technique. A vous de créer, dans cette atmosphère si exceptionnellement favorable, l'art nouveau, qui devra être l'expression profonde du génie de votre race. Je serais heureux si le futurisme italien peut vous servir, dans cet effort, non pas de modèle, mais d'exemple d'énergie. »

On a beaucoup applaudi le poète futuriste qui a répondu en outre avec beaucoup de verve et d'à propos aux objections qu'il avait eues ses auditeurs à lui adresser — notamment à celles de M. Benghiat. — G. Primi

Corrigeons-nous de ce défaut

Deux rédacteurs faisant partie du personnel de deux journaux différents ont engagé une polémique pour une velle. C'est là un fait qui se produit partout et qui est naturel, attendu que partout dans le monde les idées, les convictions, les façons de voir ne peuvent pas être identiques. Admettons aussi que l'on ne soit pas, dans ces polémiques, maître de ses nerfs et que le langage s'en ressent quelque peu. Mais, malheureusement, dans le cas qui nous occupe les choses n'en sont pas restées là. L'un des intéressés, dont je ne citerai pas le nom, se livre à une attaque dans une forme qui m'a beaucoup affecté au point de vue de notre profession.

Dans toute polémique née d'un échange d'idées, nous avons malheureusement le défaut d'aller toujours trop loin dans les ripostes. N'ayant pas eu à enregistrer de tels cas depuis pas mal de temps, nous restions sous l'impression que nous avions changé de méthode. Mais la maladie n'a pas été soignée ni guérie ; elle attendait une occasion pour se manifester à nouveau. C'est dommage, très dommage ! Je n'écris pas pour prendre parti pour l'un ou l'autre des intéressés en ce qui concerne l'objet du litige. Et je tiens à être convaincu que le collègue qui a recouru à de telles armes, regrettera sa conduite quand il se sera calmé. Mais comme j'appartiens à la même profession, je crois avoir le droit de souhaiter que le cas ne se renouvelle pas.

Le journalisme est l'école où l'on apprend à être gentleman. Ce régime, surtout, qui est celui de l'éducation, est là pour veiller à ce que les polémiques de presse ne dépassent pas un certain cadre. Nous devons nous attacher à ce que nos disputes, nos différends ne rejettent pas sur les personnes avec lesquelles nous avons des attaches matérielles ou morales. Ce sont les Muallim Naci, les Ali Kemal, les Mevlânâzade qui étaient coutumiers de telles pratiques. Mais le journaliste de l'ère républicaine ne doit pas y avoir recours.

Quelqu'un vous a donné un soufflet ou vous a injurié ? En quoi les parents proches ou lointains de l'agresseur sont-ils fautifs de son geste ? De quel droit pouvons-nous les injurier, porter atteinte à leur prestige ? Que devient dans tout ceci le sentiment de l'honneur ? Pourquoi ne songeons-nous pas que l'atteinte à l'honneur de quelqu'un équivaut à le tuer ?

Il faut nous défaire de ce vilain défaut. C'est un souhait que j'adresse en camarade aussi bien à l'offenseur qu'à l'offensé, au nom de la bienséance et en celui de notre éducation nationale.

(Cumhuriyet) EKREM TALU

La vie sportive

La Yougoslavie se retire définitivement de la Coupe des Balkans

Belgrade, 26. — Le comité de la Fédération Yougoslave de Football, réuni en séance extraordinaire et, après avoir entendu le rapport de M. Andrijevitch sur les rencontres de l'équipe nationale et sur les décisions du congrès à Sofia, a décidé à l'unanimité de se retirer définitivement de la Coupe Balkanique. La décision sera immédiatement communiquée au secrétariat de la Commission à Sofia ainsi qu'aux Fédérations de tous les pays participants.

La coupe n'a pas été remise à la Yougoslavie

La compétition balkanique a été cette année fort mouvementée, surtout durant les derniers matches. Ainsi à la fin de la rencontre Yougoslavie-Bulgarie (3 à 3), la première nommée fut proclamée vainqueur du tournoi.

Cependant, sous la pression de la foule, qui protestait contre l'annulation par l'arbitre M. Hadjopoulos de deux autres buts bulgares la coupe ne fut pas remise à l'équipe yougoslave. Pour le moment on est dans l'attente de la décision de la F.I.F.A. où l'instance de la Fédération Bulgare sur la validité du match, a été soumise pour être jugée.

Un match mouvementé à Athènes

Athènes, 30. — Une rude rencontre a été livrée aujourd'hui entre les équipes de football, Panathinaïkos et Olympiakos. Le premier a triomphé par 5 contre 2. La lutte a été chaude et quelques incidents sont survenus sur le terrain entre équipiers opposés et parmi les spectateurs ce qui provoqua une intervention de la police.

Le grand prix de Naples

Naples, 1er juillet. — A l'hippodrome d'Agnano, en présence du prince de Piémont, de la duchesse d'Aoste mère et des autorités, s'est disputé sur un parcours de 2000 mètres le prix de la ville de Naples, de 100.000 liras. « Binina » de l'écurie Tesio, a remporté le prix.

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade d'Afghanistan

S. E. Ahmet han, ambassadeur d'Afghanistan, en route pour son pays, est arrivé ce matin à Istanbul.

Le Vilayet

Le retour

de M. Muhittin Üstündağ

M. Muhittin Üstündağ, vali d'Istanbul, est arrivé hier venant de Berlin. Il s'est rendu au Palais de Dolmabahçe pour présenter ses respects à Atatürk.

Il a été ensuite à la nouvelle halle pour se renseigner au sujet du différend avec les grossistes ainsi qu'à Florya pour examiner les travaux en cours.

La halle de Keresteciler

La halle de Keresteciler a été ouverte hier au public, à partir de 5 heures du matin, en attendant que l'inauguration officielle ait lieu sous la présidence du vali. A Meyvehis et à l'ancienne halle la vente a été interdite. Les magasins de la nouvelle halle n'ont pas encore été tous loués. Les grossistes continuent à s'abstenir.

Brieveté nécessaire...

A la suite de la suppression de l'exemption de l'affranchissement des lettres et télégrammes des départements officiels, le ministère des douanes et monopoles a enjoint à toutes ses organisations de rédiger les dépêches de la façon la plus laconique possible et de se servir de cette transmission qu'en cas de nécessité réelle.

A la Municipalité

La propagande touristique

Les Ministères intéressés sont en train d'examiner la proposition faite par le gouvernement égyptien d'exempter des taxes douanières mais à condition de réciprocité, les publications relatives à la propagande touristique.

Fouilles à Sultan-Ahmed

A la suite de l'autorisation qui lui a été accordée, le spécialiste anglais, sir Maxter va commencer aujourd'hui à faire des fouilles aux environs d'Aya Sofya et de Sultan Ahmet pour la recherche d'œuvres byzantines.

Les bains pour tous...

La Municipalité a décidé de réduire de 23% le tarif des établissements balnéaires et de diminuer autant que possible les prix d'entrée ainsi que ceux des consommations pour ceux de ces établissements qui ont, de plus, un casino.

Une course à ânes à Büyükd Ada

Une course à ânes à laquelle participeront cavaliers et cavaliers aura lieu à Büyükd Ada dimanche prochain. Il y a un prix de 10 liras pour le propriétaire de la bête arrivée première et de 5 liras pour la seconde.

Les chemins de fer

La livraison de la ligne d'Aydin

M. Ibrahim Kemal, directeur général des chemins de fer de l'Etat, accompagné de M. Nüzhet, directeur du mouvement et de quelques ingénieurs, est parti hier d'Ankara à destination d'Aydin pour prendre livraison de la ligne rachetée par le gouvernement.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

En posant les fondements

Atatürk fera régner à Florya la vie et le mouvement. Florya est une plage sans pareille. Elle peut devenir une petite ville d'été à côté d'Istanbul, indépendante d'elle, et se développer comme telle. Et comme tout y sera fait nouvellement, Florya pourra devenir absolument un morceau d'Europe.

La culture est une chose qui saute aux yeux : elle apparaît en toutes choses, dans les rues, les constructions, le vêtement, les mouvements, les avenues et les parcs. Nous devons savoir que l'aspect d'Istanbul et de beaucoup de nos villes, grandes ou petites, est en opposition profonde avec la culture républicaine. A Istanbul, il n'y a toujours pas une seule partie de la ville qui soit parfaite.

Je voudrais m'arrêter sur ces mots : une partie, un morceau, une parcelle complète. Nous créons, en réalité, de belles choses, ou des choses belles à voir. Mais nous n'avons pas l'art de réunir ces belles choses isolées, — ce qui est l'art de l'architecte sous le contrôle de l'urbanisme —, de façon à en faire une « parcelle complète ». La même où nous paraissions vouloir créer une « parcelle » de ce genre, faute de la soumettre au contrôle de l'architecture, qui est une forme des beaux arts, nous assistons à une abondance de belles constructions, qui étouffent l'aspect européen de cette parcelle. Ceux qui assistent de loin à cette anarchie en concluent que deux cultures continuent à se combattre dans notre pays.

Par exemple en créant Florya, nous devons étendre la zone de contrôle de Florya tout le long de la voie qui conduit jusqu'à Istanbul, et tout le long du rivage, jusqu'à San Stefano (Yedigöller). Florya avec tout ce qui l'entoure, vu de loin ou de près, doit présenter un paysage complet, placé sous le contrôle de l'urbanisme, à la fois architecte et artiste. Il ne faudra pas construire une seule balustrade qui puisse rompre l'harmonie de ce tout, de cette parcelle complète.

Les expériences réalisées en dix ans à Ankara nous ont appris ce que sera la spéculation sur les emplacements soumis au nouveau plan, combien seront grands les dommages que nous causeront ceux qui chercheront à échapper au plan et comment nous pourrions les surmonter. Il faut inculquer au peuple ce principe : que le paysage du pays est le bien de tous ; qu'il n'est pas subordonné au droit de propriété. Chacun peut acheter des terrains à son gré, mais il ne peut y construire à son gré ni élever comme il lui plaît les murs de son jardin. Les choses que l'on voit en parcourant les rues, groupées en un même tout, constituent cet aspect général qui justifie les jugements au sujet du niveau général de culture d'un pays.

Si les constructions nouvelles en béton étaient l'expression unique et définitive du progrès, tout étranger qui vient en Turquie devrait être pénétré d'admiration. Or, il regrette les beautés disparues. Là où il n'y a pas d'art, où les lois de l'art ne régissent pas, il n'y a pas de beauté. Le professeur de grammaire nous apprend à former les phrases ; mais seul un poète peut composer des poésies. Il faut qu'avec ses promenades ombagées, le long du rivage, jusqu'à San Stefano, ses avenues et ses constructions, Florya puisse présenter l'aspect, à l'observateur qui la considérera à vol d'oiseau ou du haut d'une montagne, d'une parcelle de l'Europe la plus moderne.

F. R. Atay

Rémiscences historiques du vieil Istanbul

par ALI NURI DILMEÇ

Les « capitulations », principal corrodant de la puissance ottomane

(TOUS DROITS RESERVES)

Parmi les réminiscences se rattachant aux événements qui ont le plus contribué à dilacerer les liens qui tenaient en bride les éléments disparates de l'Empire ottoman, celles des défaites « capitulations » se dressent toujours en spectre hideux devant la conscience de l'histoire.

Que de crimes ont été commis, que de trahisons se sont abritées sous l'auvent de cette astucieuse invention de la diplomatie européenne !

C'est la France qui peut s'enorgueillir d'avoir été la première puissance occidentale à inaugurer ce système sournois de guets-apens politiques qui devait conduire à l'établissement du régime des « capitulations » ; qui dans l'existence de l'Empire ottoman, a joué le rôle de l'eau qui cave lentement la pierre.

En effet, la première convention de ce genre fut conclue en l'année 1500 entre le sultan Bayazid II et l'impitoyable roi de France Louis XII. C'était, en réalité, un acte de condescendance envers la France, en même temps que la première manifestation d'une amitié naissante entre les deux pays, amitié qui devait revêtir des formes plus concrètes sous les règnes respectifs de Suleyman le Grand et de François Ier, unis dans la lutte contre les orgueilleuses tentatives d'expansion de Charles-Quint.

Toutefois, ce n'est qu'en 1534 que le premier ambassadeur français, un sieur Jean de la Forest, fut régulièrement accrédité auprès du souverain ottoman, et c'est lui qui obtint alors de Suleyman le Magnifique la confirmation de la convention précitée.

En 1581, ce fut Sir E. Harbone, le premier ambassadeur de l'Angleterre en Turquie, qui parvint à conclure un traité assurant à sa souveraineté, la reine Elisabeth, des privilèges analogues.

Les autres puissances, grandes et petites, ne tardèrent pas à imiter l'exemple de la France et de l'Angleterre et de saisir aux cheveux toute occasion favorable pour obtenir de la Sublime Porte les dispenses et faveurs exceptionnelles qui, habilement combinées et réunies, devaient petit à petit être codifiées sous la rubrique de « capitulations ».

La France fut particulièrement opiniâtre à étendre les limites de ces privilèges, et elle profita de chaque renouvellement de traité pour le faire. Si cela fut déjà le cas lors de ces renouvellements, en 1569, entre Selim II et Charles IX, et en 1597, entre Mehmed III et Henri IV, c'est surtout au cours de l'ambassade du marquis de Nointel, le vigilant représentant de Louis XIV auprès de Mehmed IV, que ce diplomate réussit non seulement à consolider les prérogatives déjà acquises, mais encore à leur donner une extension bien plus large en obtenant de la Sublime Porte l'insertion dans le nouveau traité, conclu en 1673, d'une clause reconnaissant au Roi de France la qualité et les attributs de « protecteur unique de la chrétienté en Orient ».

Avec l'anomalie qui caractérise si souvent la politique de la France à l'étranger par rapport à celle qu'elle pratique chez elle, c'est pendant l'interregne révolutionnaire du Directoire qu'elle se fit octroyer par Selim III un nouveau titre de gloire, qui sonne d'un ridicule croissant en tant qu'employé à l'endroit des chevaliers de la guillotine. Le général Aubert-Dubayet que le Directoire avait envoyé comme ambassadeur en Turquie, en 1766, obtint, la même année, en effet de la Sublime Porte un nouveau traité confirmant les anciens et reconnaissant au Directoire la qualité de « protecteur de l'église catholique de St-Benoît à Galata » et de tous les établissements chrétiens dans les Etats du Grand Seigneur.

En dépit de la rivalité qui existait entre les différentes missions étrangères en Turquie, elles se sentirent toujours solidaires quand il s'agissait d'arracher quelque privilège à la Sublime Porte, ne fut-ce qu'en obtenant l'insertion dans les traités de la clause assurant le « traitement de la nation la plus favorisée ».

Ce qui, au début, était considéré par la Sublime Porte comme une simple condescendance, consentie avec d'autant plus de courtoisie que l'on croyait se débarrasser d'une corvée en abandonnant aux missions étrangères la juridiction sur leurs nationaux, se révéla dans la suite comme l'une des plus graves calamités pour l'Empire.

Tant que les étrangers ressortissant de leurs ambassades respectives n'atteignirent qu'un nombre restreint de commerçants et d'artisans, ordinairement des gens paisibles et honnêtes, les conséquences découlant du désistement de la Sublime Porte ne comportaient pas d'inconvénients appréciables. Mais l'extension croissante de nos relations de commerce avec les pays occidentaux eut pour résultat que les étrangers affluèrent de plus en plus en Turquie, en nous apportant simultanément des éléments fort peu désirables.

Malheureusement, le nombre d'honnêtes gens ne s'accrut pas en proportion de celui des canailles, qui de tous côtés envahirent notre pays dans la certitude réconfortante d'y trouver un asile inviolable, où ils pourraient impunément pratiquer leurs méfaits sous l'égide des « capitulations ».

Mais ce n'est que par l'admission de sujets ottomans dans les cadres des protégés étrangers que le système se développa en scandale et devint le véritable fléau qui nous a martyrisés pendant des siècles.

Analysant ici, ne fut-ce que par un rapide aperçu, les innombrables abus dont les missions étrangères se sont rendues coupables dans ce domaine, est chose impossible. On pourrait remplir des volumes là dessus, sans parvenir à épuiser le sujet.

Qu'il suffise de rappeler qu'il y avait des ambassades qui n'avaient d'autres ressources que celles qu'elles pouvaient tirer du trafic des patentes de protection. Et d'autres avaient des si maigres allocations qu'elles étaient obligées d'avoir recours à la même source de revenus pour combler le déficit de leurs dépenses.

Pour illustrer cette situation, je me contenterai de relater que l'un des ambassadeurs de l'Angleterre, sir S. Liston, accrédité en 1793, lorsqu'il constata que le service de ses émoluments dépendait en majeure partie de ce genre de commerce, en fut tellement indigné qu'il sollicita son rappel, à moins d'être déchargé de pareille dépendance honteuse.

Mais ces soubresauts de dignité personnelle ne pouvaient sauver les apparences. Le trafic des *tezkeres* et des *berats* de protection ne fleurissait que de plus belle par le canal des employés subalternes et des drogmans levantins qui pullulaient dans les missions étrangères.

Il arriva aussi, cependant, que la note grave prédominant dans les efforts d'un ambassadeur soucieux d'assurer, n'importe comment, des avantages à un sien ressortissant.

Un cas pareil se produisit en 1860 lorsque l'ambassadeur de France, le baron d'Argental, eut l'idée de dresser au grand-vizir pour trouver un moyen de tirer son valet de chambre de l'embaras d'une mauvaise spéculation commerciale. Volontairement fructifier ses économies, le brave homme avait suivi le conseil narquois d'un aigrefin de ses amis, en achetant avant de quitter Paris, en grand style, de perruques, ornements un grand vague dans le Levant, au dire du fauteur, et dont la vente devait lui rapporter de gros bénéfices.

L'effet dépressif qu'avait produit sur le valet de M. d'Argental ce coup manqué était si profond que le pauvre garçon déprimé à vue d'œil et commençait à négliger son service. L'ambassadeur en fut affligé et le pauvre valet, mais il s'évertua valablement à trouver une issue.

Finalement, M. d'Argental alla raconter la mésaventure de son domestique au grand-vizir, qui s'en amusa et se tordit. Quand il eut fini de rire, se contenta de dire à l'ambassadeur : — Ne vous en faites pas ! Si ce n'est que cela, je me charge d'arranger les choses. Soyez sans inquiétude, j'en ferai le nécessaire pour que notre homme puisse se tirer d'affaire.

Le lendemain parut un décret prescrivant aux Juifs de la Capitale de se coiffer de perruques !

L'émot qui s'empara des fils de l'Etat fut d'autant plus grand qu'ils se seraient inutilement la tête pour découvrir le moyen d'obéir à l'ordonnance.

Mais leur désarroi ne fut pas de longue durée.

Les perruques du valet de chambre furent mises en vente par petits lots de façon à atteindre des prix élevés et la demande en fut telle que le pauvre homme en réalisa une fortune.

La chronique ne dit pas, si réellement une commission au finaud qui avait suggéré la spéculation !

Ali Nuri Dilmeç

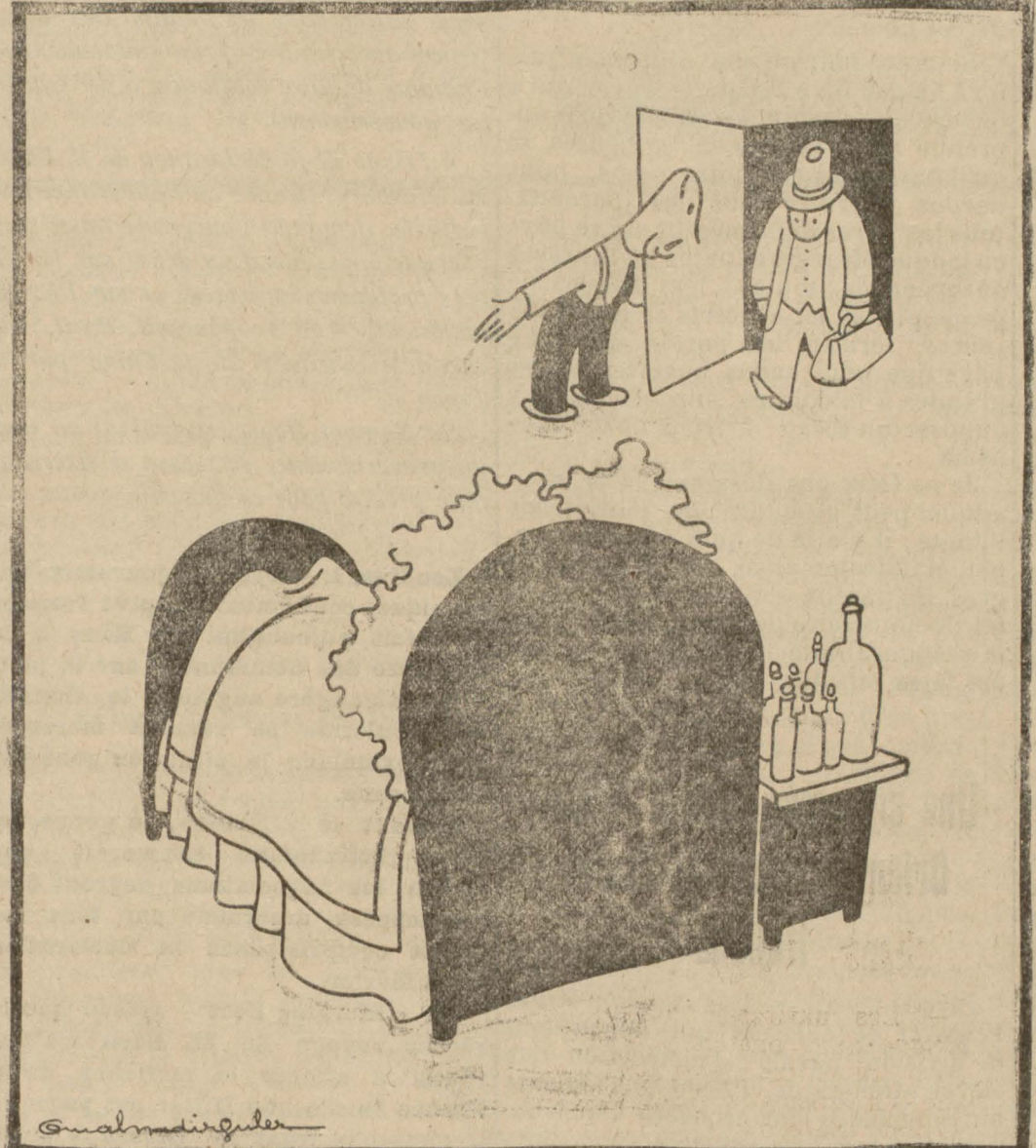
Chronique de l'air

Berlin-Hambourg en planeur

Berlin, 2. — Riesler s'étant fait remarquer par un avion à moteur le 27, gagna ses amarres 3 minutes après le départ de l'aérodrome de Tempelhof et dirigea son appareil sans moteur vers Hambourg où il atterrit sans encombre 16 minutes de vol. Il avait parcouru 270 km. et atteint, par moment, une hauteur de 2000 mètres.

L'arrivée de M. Vedad Nedim

Le sympathique directeur général de la Presse, M. Vedad Nedim, qui se rend en voyage d'études à l'étranger est arrivé ce matin en avion par l'Express d'Ankara.



— Ma femme est certainement malade, Docteur. Voici trois jours qu'elle n'a pas pleuré !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Pour la musique

Par MARION GILBERT

— Le besoin de musique, vous ne pouvez plus tout à fait comprendre ce que ça voulait dire de notre temps, fit le vieux et illustre banquier, tandis que le maître de maison se levait précipitamment pour enlever au gramophone le disque de la *Symphonie inachevée* de Schumann.

Et, comme un très jeune homme aux cheveux laqués s'étonnait à demi-voix, il expliqua :

— Mais non, ce n'est pas possible. Vous captez à volonté toute la musique que vous passez avec vos appareils sans fils et vous la mettez aussi en concert sur vos disques. Tandis que pour nous, et je ne parle pas de temps si reculés, mais des premières années du siècle, il n'y avait que l'orchestre vivant et il y avait, si l'on peut dire, qui pouvait nous la fournir. Et alors je crois qu'on l'aimait différemment, avec plus de passion, certes, et quelquefois jusqu'au délire et jusqu'à la mort.

Quelques jeunes filles souriaient mais une magnifique femme à cheveux blancs, qui était un peintre célèbre, murmura :

— C'est vrai, pendant cinq ans, je n'ai guère manqué chez Colonne ou Lamoureux et quand, par hasard, cela n'arrivait, on ne disait que ça se voyait. Ma figure s'éteignait. Je n'étais plus jolie... En tous cas, c'est le dimanche soir que j'atteignais mon maximum.

— C'est vrai, dit aussi le banquier, et j'ai connu un cas où ce qu'il faut bien appeler le besoin de musique a dépassé les limites que lui trace, après tout, notre fantaisie. Un sacrement, voilà ce que peut être la musique et ce qu'elle a été pour celui auquel je pense.

Il se tut, rêva un moment et, sans bruit, dans le grand salon noir et or, où luisait le long dos d'un piano de concert, le cercle se resserra autour de lui.

— Je ne sais trop par où commencer, dit-il, car je n'ai connu son histoire entière qu'ensuite, par recoupements, enfin, la voici et, parce qu'elle ne m'appartenait pas tout à fait, je déguiserais son héros sous le nom d'André.

André, donc, il y a une pièce de trente ans, battait le pavé de Paris dans la situation de l'ingénieur sans place. Vous croyez que ça n'arrivait pas dans ce temps-là vous avez tort.

On a très bien vu alors des jeunes gens mourir de faim et le suicide fleurir. Je l'avais connu au régiment, dans une petite ville de province où, par hasard, on est assez mélomane, de sorte que cela nous lia. Autrement, je n'aurais rien de commun avec ce long garçon, toujours absorbé dans un rêve muet, rien que ceci qui est beaucoup : la musique.

Et puis, bien entendu, on se perdit de vue. Malgré mon invitation générale, il ne passa jamais à la banque de mon père où il savait pouvoir me joindre. De sorte que, ma foi, l'espèce de sentiment qui m'attirait vers lui s'était éteint, faute d'aliment : l'amitié n'est pas unilatérale, n'est-ce pas ?

Après Centrale, il avait trouvé et perdu une situation, sans doute à cause de ce génie même qui, plus tard, a pu se donner libre carrière mais qui, alors, le gênait fort. Pour tout dire, André, inventeur, nuisait à André, ingénieur d'usine.

Il s'arrêta un moment et un gros homme décoré, assura entre son cigare et ses dents aurifiées :

— Je le crois, fichtre bien. Un inventeur dans une usine c'est une malédiction, un poids mort.

Le banquier lui jeta un regard ironique et reprit :

— Tout à fait isolé dans la vie et sans fortune, il ne devait compter que sur lui. De sorte qu'au bout de six mois de recherches il touchait au fond de ses ressources. Il faut dire qu'il profitait de ses loisirs forcés pour mettre au point une invention que vous connaissez tous, mais que je ne vous nommerai pas.

Pour le reste, il faisait deux parts de sa vie et de son argent : la matérielle et la musicale. Car tous les dimanches et parfois le samedi, il allait prendre sa ration de musique, aussi indispensable à son âme, son esprit ou ses sens, selon la nature que vous assignez à cet aliment à la fois physique et céleste.

Il dut avoir, comme on dit, des hauts et des bas, je n'ai point tout su. Le jour vint, enfin, où un grand espoir fut perdu. Et même deux, puisque les malheurs ne viennent jamais seuls. En un mot, le groupe qui devait lancer l'inventeur, fit faillite et la situation promise fut accordée à un autre.

Le soir de ce jour néfaste, qui était un vendredi, il fit sa liquidation, il lui restait une pièce de cent sous, une tunique, ainsi qu'on disait alors, et aucune espérance de toucher quoi que ce soit. Comme il aimait mieux mourir que taper, il décida qu'avant jeter et perdu sa vie, il ne lui restait plus qu'une ressource et ne sachant pas nager — dans ce temps-là, on n'était pas sportif dans la catégorie

des forts en thème — il choisit l'eau. D'ailleurs, il habitait rue Gît-le-Cœur et n'avait qu'à traverser le pont pour aller au Châtelet et puis, ensuite, descendre sur la berge.

On avait alors pour quarante sous une place assise, comme s'expriment les inscriptions de la S.T.C.R.P. André donna vingt sous à une misérable gosse qui vendait des fleurs, car il n'y a que les pauvres pour être prodigues, puis il acheta pour deux francs de vivres et les consuma de si bon appétit — c'était un solide garçon — qu'il ne lui en resta plus pour déjeuner le samedi. Mais il se dit qu'après tout autant faire le grand saut le ventre vide. Et puis la musique n'aurait, c'est un fait,

Ce fut la tête froide et les mains chaudes qu'il pénétra ensuite dans l'horrible temple d'Euterpe qui est au coin du quai. Alors, l'enchantement habituel commença : l'entrée des musiciens qu'on connaît tous ; celle du chef d'orchestre, auréolé comme un dieu de toutes ces victoires, et l'attente, et puis, enfin, l'extase.

C'était ce jour-là, justement, un concert Schubert avec la *Symphonie inachevée* qu'on pourrait bien appeler « Marche pour un jeune homme qui va mourir », tant elle contient de sanglots et de cris de regrets.

André vécut sa mort par avance et, si on peut dire, la savoura. Et puis une cantatrice européenne illustre chanta le *Roi des Aulnes* et pour finir le *Lied de l'Adieu*.

Il est connu que le jeune homme quelque fièvre et des hallucinations légères. Porté par la musique vers la mort, André la voyait aussi belle. Quel dommage seulement que l'orchestre ne fût pas de plein air. Glisser d'une immensité dans l'autre, quelle fin !

Pourtant, le dernier accord du dernier morceau résonna et, encore exalté, le public des petites places conquises sur le nécessaire s'écoula, emportant le viatique dont il fallait vivre huit jours et André les suivit. Il titubait un peu et répétait tout haut : « Ce n'est pas loin, la rue à traverser, l'escalier à descendre... »

Et c'est en haut du grand escalier, lit du fleuve où se confondent toutes les classes d'amateurs, que je le rencontrai.

— C'est toi, mon vieux, toujours au concert, hein ?

Il me regarda d'un œil égaré où la réalité rentrait peu à peu, et nous sommes de si drôles d'animaux que cet homme, ruiné, désespéré, affamé, trouva les mots ordinaires qu'il fallait.

Alors je ne sais ce qui me poussa, le vrai plaisir de la rencontre, le fait que j'étais libre et seul pour la soirée et peut-être quelque force mystérieuse, j'insistai pour l'emmener. Il se débattit un peu, me suivit tête basse et, à peine dans la voiture, s'évanouit dans mes bras.

Comme le vieux homme se taisait, quelqu'un demanda comme les enfants :

— Et alors ?

— Alors ? Il n'y a plus rien à dire.

La banque l'a porté et il a porté la banque. Pour le reste, l'inventeur et le mélomane ne se sont pas fait tort. L'un avait sauvé l'autre.

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XLIII^{ème} liste

1. — Müshade (observation) — Görüm Tarzi rüyet (vue, vision, regard, point de vue) — Görüş

Exemples : 1. — Son Almanya gezisindeki görümlerini hakkinda bir konferans verimisiniz ? (Veuillez donner une conférence sur vos observations en Allemagne lors de votre dernier voyage ?)

2. — Bu meselede görüşlerimiz ayırdır (Nos points de vue diffèrent)

3. — Mecmuası (Revue, collection) — Dergi

Exemple : Niçin bizde fikir dergileri az çıkıyor ? (Pourquoi y a-t-il chez nous peu de revues d'idées ?)

4. — Mezunui sù (suspense) — Karah

Exemple : Dün tutulduğum yazdığım adamın karah takiminden oldugu saptanmıştır (L'homme dont nous avons annoncé l'arrestation hier a été reconnu comme suspect)

5. — Muaf (Exempt) — Bağışık

Exemple : Gazete kâğıtlarını gümrük bağışığı kalktı (On a supprimé l'exemption des journaux des droits douaniers sur leur papier)

6. — Maayene (inspection, contrôle, visite médicale) — Bakı

Exemple : Evlenecek olanlar doktor baktısından geçecek (Les futurs conjoints sont soumis à la visite médicale)

7. — D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoğlu, İstiklal Caddesi 407

Tél. 41405

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'évolution de la marine marchande turque

Au moment où l'on célèbre avec une juste allégresse la « fête de la Mer » il n'est pas inopportun de procéder à une récapitulation sommaire de l'évolution de la marine marchande turque.

Au cours de la guerre générale notre tonnage marchand s'était sensiblement accru soit par la capture de vapeurs de l'Entente, dans nos ports, soit par l'achat de navires étrangers ou alliés immobilisés par la cessation du trafic. En revanche, la guerre sous-marine en Marmara et les croisières des Russes en mer Noire nous coûtèrent beaucoup de pertes. En 1914 notre flotte marchande groupait 195 vapeurs d'un total de 69.044 tonnes et 19.000 voiliers ou embarcations de tout genre d'un total de 124.000 tonnes. Sur ce total 76 vapeurs (53.964 tonnes) et 18.000 tonnes de voiliers ont été coulés, détruits ou capturés par l'ennemi. Nos pertes étaient surtout lourdes en Marmara.

A l'armistice, notre flotte marchande représentait un total de 19.000 tonnes brutes et 12.000 tonnes nettes. Elle ne s'accrut pas de façon sensible durant les années qui suivirent. Par contre une nouvelle ère commença dès la signature du traité de Lausanne, en 1923. Au moment de la proclamation de la République, notre flotte marchande se composait de 88 unités d'un tonnage total de 34.992 tonnes. C'était là de très vieux bâtiments qui ne servaient plus à grand-chose. Pour cette raison, il fut permis aux étrangers d'entretenir pendant encore deux années des services de navigation sur le littoral turc.

Tout en augmentant le nombre et le tonnage des vapeurs appartenant à l'Etat, le Gouvernement de la République ne manqua pas d'aider les armateurs privés. La flotte de la Seyri-Sefayn, qui est devenue aujourd'hui l'administration d'exploitation des voies maritimes, a été renouvelée presque entièrement dans l'espace de dix ans, c'est-à-dire depuis 1923, et son tonnage a atteint en 1932 le total de 110.170 tonnes. Quant aux unités appartenant aux armateurs privés, elles avaient également été renouvelées presque en entier, pour la première fois. Cette activité a permis d'étendre et de développer de jour en jour les services maritimes sur le littoral turc et dans les ports étrangers.

Le nombre des voyageurs transportés en 10 ans par la flotte marchande turque officielle et privée est de 5.872.870 ; celui du bétail transporté est de 5.943.495 têtes et le volume de marchandises de 2.226.048 tonnes.

Le tableau suivant permet de suivre le développement de notre marine marchande :

	Tonnage net	Tonnage brut
1924	58.000	99.000
1927	63.000	114.000
1928	77.000	132.000
1929	93.000	161.000
1930	103.000	181.000
1931	108.000	186.000
1932	110.000	190.000
1933	114.000	200.000

Depuis, l'administration des Voies Maritimes n'a plus acheté de vapeurs à l'étranger. En revanche, elle a ajouté à sa flotte certaines unités appartenant à des armateurs privés.

L'année dernière, les armateurs privés se sont groupés en une société de navigation anonyme et ont acheté notamment deux grands vapeurs du Lloyd Triestino, l'*Akku* et le *Günecy*. Quelques cargos ont été achetés aussi par des particuliers. Comme toutefois le tonnage disponible est encore insuffisant, l'Administration des Voies Maritimes a décidé récemment d'acheter ou de commander plus de dix unités nouvelles.

Nos paquebots qui desservent la ligne Istanbul-Pirée-Alexandrie, comme l'*Uzmir* et l'*Ege* ont été l'objet d'appréciations unanimes au point de vue de l'organisation des services, de la commodité, de la qualité de la cuisine du bord et de la courtoisie du personnel.

Pour compléter ce tableau, il faut relever que les affaires des ports ont été réorganisées ; une école de la marine marchande a été créée en 1928 pour fournir des cadres à notre flotte de commerce ; les arsenaux en ruines de la Corne d'Or ont été remis en état de réparer les navires. Enfin, en 1932, un institut de pisciculture a été créé à Balta Liman tandis que le service de sauvetage était développé et réorganisé.

Nos produits sur le marché d'Allemagne

On mande de Berlin à notre confrère le *Tan* :

Du 16 au 22 juin 1935, il n'y a pas de grands changements à signaler sur le marché allemand en ce qui concerne les produits turcs qui y sont importés. Les transactions sur les raisins sont assez continues normalement. D'une façon générale les prix de l'offre sont estimés élevés. En effet, d'après certaines rumeurs des négociants d'Izmir auraient fait des offres en cachette à prix réduits, mais on ne

sait à quel point il faut les considérer comme exactes.

Figures

Les marchés sont stationnaires. Bien qu'il y ait peu de transactions les prix sont fermes. Les figures d'Izmir trouvent acquiesces à l'q. 9.

Noisettes décortiquées

Comme dans la saison actuelle il y a peu de demandes des produits d'anciens stocks et qu'il en existe très peu en Turquie, on n'a pas eu de fortes transactions.

En ce qui concerne les prix, il y a eu offres, à condition que le chargement ait lieu en juin et août 1935 pour l'q. 68-69 cif Hamburg. En ce qui concerne les nouveaux produits les négociants turcs ont fait des offres à l'q. 54-56 pour septembre 1935 et l'q. 52-54 après ce dernier mois.

Les œufs

Les 500 quintaux réservés chaque mois pour les négociants turcs ont été utilisés entièrement pendant les mois de mai et de juin et même on a déjà utilisé 200 quintaux à valoir sur le contingentement du mois de juillet 1935.

Au mois de juin, les grandes caisses contenant 1440 œufs ont été vendues livrées à Triste à 35 marks la classe D, à 40 la classe C et à 45 la classe B. On a offert pour les trois classes 5 marks de plus pour le frais de transport jusqu'à Salzbourg. Pour la première fois la Reichsstelle für Tier, a fait des achats livrables à Istanbul même à 41 marks pour la classe B. On ne sait pas encore si elle continuera ce mode de procéder.

On constate par rapport à l'année dernière des progrès dans l'emballage de la marchandise. Pour ce qui est de la qualité des œufs turcs, bien qu'il y ait moins de déchets, la Reichsstelle für indique ce qu'il y a lieu de faire à cet égard encore et recommande aux intéressés de suivre ses recommandations.

Les prix des cocons à Edirne

Alors qu'il y a une semaine on vendait les cocons à Edirne entre 65 et 75 piastres, les prix sont tombés jusqu'à 25 piastres et ne sont plus au delà de 52 piastres. En effet, les négociants acheteurs et les commissionnaires se sont entendus et ont fait baisser les prix autant qu'ils l'ont voulu.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adj.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toutes l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créditations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (Société)

Paris, Marseille, Nice, Montevideo, Cannes, Monaco, Pôles, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc)

Banca Commerciale Italiana (Société)

Sofia, Bucarest, Plovid, Varsovie

Banca Commerciale Italiana (Société)

Athènes, Gênes, La Piere, Salonique

Banca Commerciale Italiana (Société)

Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Galatz, Iasi, Timisoara, Constantza, Cluj, Galatz, Timisoara, Constantza

Banca Commerciale Italiana (Société)

Le Caire, Damas, Bagdad, Mossoul, etc.

Banca Commerciale Italiana (Société)

New-York

Banca Commerciale Italiana (Société)

Boston

Banca Commerciale Italiana (Société)

Phyladelphie

Affiliations à l'Etranger

Banca elia Svizzera Italiana (Société)

Bellinzona, Chiasso, Lugano, Milan, Trieste

Banca Commerciale Italiana (Société)

Amérique du Sud

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cataguas, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)

(en Chili) Santiago, Valparaiso

(en Colombie) Bogota, Medellin

(en Uruguay) Montevideo

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hongrie, Mikolo, Makro, Kormad, Oradea, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Pisco, Arequipa, Chiclayo, Ica, Parca, Tarma, Chiclaya, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Yougoslavie, Societa Italiana di Credito e Riscatto, Vienne

Siege de Istanbul, Rue Voivode, P. 14220, Karakouy, Téléphone 4484-2-3-4-5

Agence de Istanbul Alameddjian Han, Direction: Tel. 22.900 — Opérations: 22.915 — Portefeuille Document: 22.911 — Position: 22.911 — Change et For. 22.912

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Al Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pera, Galata, Istanbul

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tehnini Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyükbek Kışi Sokak No 29.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 3 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sallina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 4 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 10 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sallina, Galatz, Braila.

EGEO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

CHICIA partira Jeudi 11 Juillet à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe CARMARO partira le Jeudi 27 Juillet à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

MIRA partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, Braila, Odessa.

ISEO partira Jeudi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BOLSENA partira Samedi 20 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

Service combiné avec les fameux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICHE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La querelle des pouvoirs en France

La question des pleins pouvoirs, qui fut fatale aux cabinets Bouisson et Flandin, vient d'être soulevée de nouveau par M. Millerand, dans un article que publie le *Journal*. M. Asim Us résume dans le *Kurur*, l'étude publiée par l'ancien Président de la République.

« Tout comme M. Doumergue, M. Millerand est convaincu que la source des crises en France, réside dans la Constitution. Tant que l'on n'aura pas donné au gouvernement les pouvoirs nécessaires pour réaliser la réforme constitutionnelle qui s'impose, les crises se succéderont sans fin et le peuple français sera entraîné vers de dangereux abîmes. M. Millerand s'arrête tout particulièrement sur 2 points :

1. — Le budget de l'Etat est entre les mains des députés qui peuvent grossir à leur gré les chapitres des dépenses. Le gouvernement n'a aucun moyen de s'y opposer, cette lacune doit être comblée.

2. — Il n'y a pas d'équilibre entre les pouvoirs législatifs, représentés par les Chambres, et le pouvoir exécutif. Pour réaliser cet équilibre, le gouvernement devrait pouvoir dissoudre la Chambre sans avoir à solliciter l'approbation du Sénat.

M. Millerand estime que ces pleins pouvoirs qu'on n'a pas voulu accorder aux cabinets Bouisson et Flandin pour un court délai sont ceux dont tout gouvernement devrait disposer en tout temps et de façon permanente. Or, comment se les assurera-t-il ? La France connaîtra-t-elle une nouvelle révolution ?

La façon dont le Reichstag s'est démis spontanément de tous ses pouvoirs pour les confier à M. Hitler et s'est dissous ensuite est à cet égard un exemple que l'on devrait méditer. »

La France est encore perdante...

Il s'agit de la question d'Abyssinie et de l'appui que la France accorde, dans ce domaine, à l'Italie. Le *Zaman* estime qu'en l'occurrence la France fait une mauvaise affaire.

Notre confrère rappelle que la France et l'Ethiopie avaient entretenu de tout temps de bonnes relations et c'est d'ailleurs à ce fait que l'Abyssinie est redevable de son entrée à la S. D. N. La France et l'Angleterre avaient même conclu une convention pour le respect de l'intégrité territoriale de l'Abyssinie.

« L'histoire nous enseigne, observe à ce propos le *Zaman*, quelle ridicule comédie se cache sous ces termes « garantie de l'intégrité territoriale ». Et les Turcs, à cet égard, en savent plus long que quiconque ! Que de fois l'Europe n'a-t-elle pas solennellement proclamé et confirmé notre intégrité territoriale et que de fois aussi n'a-t-elle pas autorisé de nouvelles amputations de notre pays ! Aussi n'y a pas lieu d'être surpris de l'attitude actuelle de la France... »

Ce qui surprend le *Zaman* c'est qu'en cette occasion il lui semble que la France n'a rien à gagner à son attitude et qu'elle a, au contraire, tout à y perdre...

« Les événements de ces derniers temps ont démontré et démontrent tous les jours, de la façon la plus visible, que toutes les tentatives de créer un front contre l'Allemagne n'ont aucun effet pratique et n'influent pas le moins du monde sur son action. Depuis Stresa, l'Allemagne a encore déchiré plus d'une fois de traité de Versailles dont il ne reste plus une seule partie qui soit saine et entière. Toute guerre en Abyssinie sera né-

cessairement au désavantage de la France. Elle constitue, en soi, un très grand et très rude effort. L'Etat qui l'entreprendrait ne pourra plus mettre à la disposition du front anti-allemand organisé par la France autant de forces qu'il le voudra. S'ils savaient le turc nous aurions cité aux Français les vers de Ziya paşa :

*Eyvah, bu baziçede bizler yine yandık,
Zira ki ziyan ortada, bilmem ne kazandık ?*

Hélas, nous sommes brûlés une fois de plus ; On voit nos dommages, mais qu'avons-nous gagné ?

La politique britannique

« L'Angleterre, constate M. A. S. Esmer dans le *Tan*, est le seul pays qui ait une politique internationale au vrai sens du mot. A ce point de vue, ni l'Amérique, dont les intérêts se limitent au nouveau monde et au Pacifique, ni le Japon qui tend à se développer en Extrême-Orient, ni la Russie des Soviets ne peuvent lui être comparés. L'Angleterre a des intérêts partout. Et les facteurs déterminants de sa politique sont la situation politique et économique mondiale.

Avant la guerre générale, l'Angleterre avait placé en Europe le centre de gravité de sa politique. Depuis, d'autres soucis ont sollicité l'attention de l'Angleterre vers d'autres parties du monde, mais l'Europe n'a pas perdu son ancienne importance à ses yeux. Néanmoins, sa politique n'a pas présenté une continuité et une stabilité suffisantes. Ses hommes d'Etat ont préconisé tour à tour un retour à la politique de la « splendide isolation » d'avant 1914 ou, au contraire, une participation étroite à la politique de consolidation de la paix européenne. Aujourd'hui c'est la seconde politique qui paraît devoir définitivement triompher. »

Le *Cumhuriyet* et la République n'ont pas d'article de fond.

Un officier rebelle de la Thrace demande à rentrer en Grèce

M. Papagrigrorios, officier rebelle de l'armée de la Thrace, qui s'était réfugié en Turquie, à la suite des événements qui se sont déroulés en Grèce et qui a été condamné à deux années de prison, par défaut, s'est présenté au consulat hellénique pour demander à rentrer dans son pays et y subir sa peine. Les formalités voulues sont en cours.



Cette année à Büyükada beaucoup de dames se promènent en pyjama de plage, témoin les quelques modèles du cliché

Variétés

L'amour est une maladie dont le remède est trouvé

Les psychiatres les plus renommés dans le monde s'occupent, paraît-il, de guérir l'amour qui, n'ou déplaît au poète, serait une maladie comme les autres.

M. le Docteur Izzeddin Sadan, qui a parfait ses études en France et qui s'est livré à des recherches aussi bien à la Salpêtrière qu'à l'hôpital des aliénés de Villejuif, a fourni à cet égard les renseignements suivants à l'*Aksam* :

— L'amour est une chose que l'on n'a pas bien défini encore. Il y a bien des amours qui relèvent des maladies mentales. Les romanciers ne s'étant occupés que du côté psychologique de la question, ils ne l'ont pas comprise.

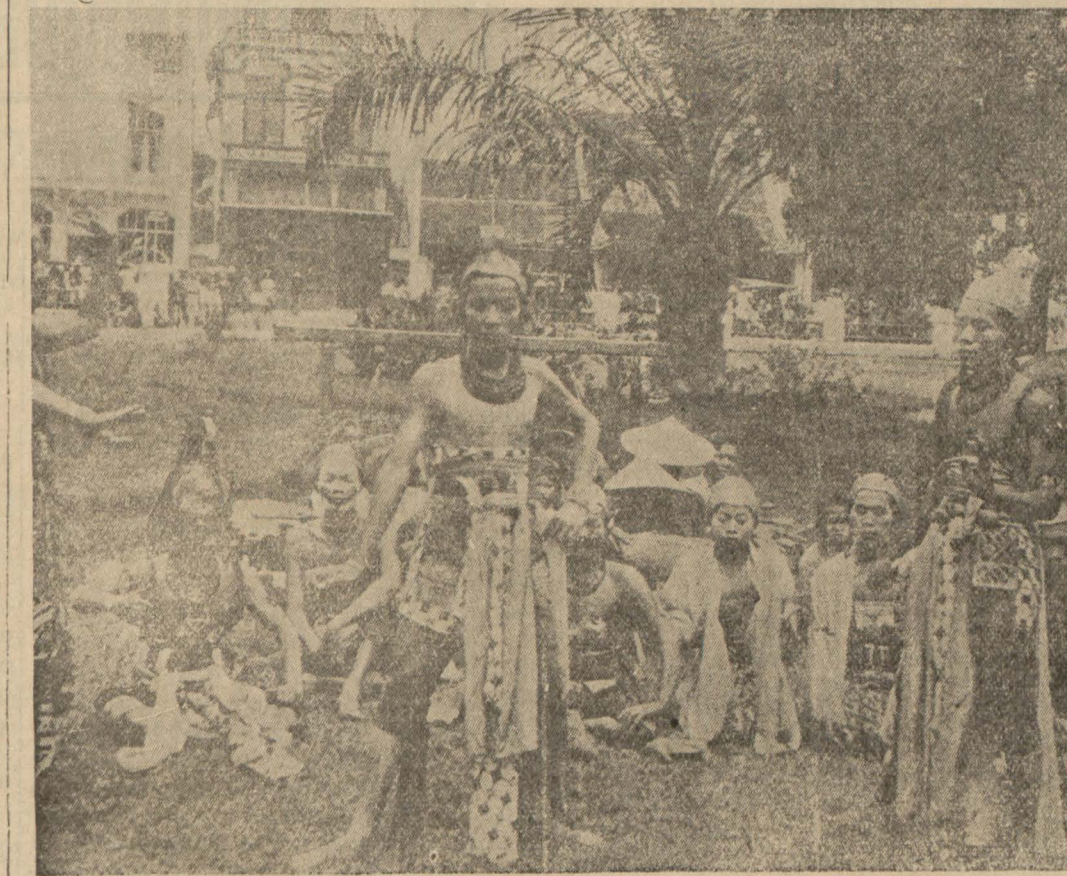
Chez l'être il y a deux sortes de faim ; l'une que l'on a de se nourrir et que l'on assouvit en absorbant des aliments et l'autre dont on ne trouve pas le correspondant dans la langue populaire et que scientifiquement on appelle *libido* (mot latin signifiant passion). Quand un être a conscience de sa solitude il est apte à contracter la maladie de l'amour tel le sujet physiologiquement affaibli qui offre à la tuberculose un terrain éminemment pathogène.

Aussi n'est-il pas juste de considérer l'amour comme une maladie psychique.

L'Amoureux est déprimé ; il n'a pas d'appétit, il souffre, il a des insomnies et enfin il maigrit de jour en jour. Autrement dit, il est atteint d'une maladie organique ; c'est un patient dont il faut soigner le corps et que l'on peut guérir. Il faut donc débarrasser ce corps atteint de la maladie de l'amour et de ses toxines. Le premier remède qui s'impose est la purge suivie d'une longue cure de repos et de musique. Après ce traitement, il pourra sans crainte revoir avec une parfaite indifférence la femme pour laquelle il a peut-être commis des folies.

M. Maurice de Fleury, membre de l'Académie de médecine recommande chaudement ce traitement dans un de ses ouvrages. M. de Clérembault, spécialiste des maladies mentales de la direction de la police de Paris, s'est servi de la même méthode avec succès. J'ai travaillé pendant un an auprès de lui et j'ai assisté à ses expériences. Je vous citerai l'une d'elle.

A Paris, un jeune homme s'était follement amoureux d'une jeune fille au point que la police a dû intervenir.



Java est le pays de la danse par excellence. Voici un groupe de danseuses de l'île parfumée qui remportent un vif succès actuellement en Europe.

Quand on l'amena pour être mis sous observation, il était vêtu misérablement ; sa maigreur était telle que l'on distinguait ses os. Il était pâle, défat par les nombreuses nuits blanches qu'il avait passées. Le spécialiste eut l'idée de confronter les amoureux ; c'est ce qui eut lieu. On demanda à la jeune fille si elle aimait son amoureux. Elle répondit fermement et catégoriquement par la négative.

Eh bien, on avait beau raisonner le malade, il se contentait de s'élever en faux contre le refus qui lui était jeté à la face par sa dulcinée et il persistait à soutenir qu'elle l'aimait, mais qu'elle mentait en soutenant le contraire !

Or, toutes les observations faites démontraient que le jeune homme était parfaitement sain d'esprit. Il était simplement atteint du mal d'amour. M. de Clérembault lui administra une purge et lui fit subir un traitement de repos comme s'il s'agissait d'un sujet atteint d'une maladie organique quelconque. Au bout d'un an, il était guéri et il ne se souvenait même pas de l'objet de sa flamme si ardente. La maladie est donc parfaitement guérissable. La meilleure preuve c'est que les romanciers disent que chacun au cours de son existence n'est amoureux qu'une fois. »

(Aksam)

Le voyage en province du Président du Conseil et du ministre des affaires étrangères

Adana, 1. (A.A.) — Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, accompagné du ministre des affaires étrangères, M. Tefik Rüşti Aras et des autres personnages de sa suite, est arrivé hier à 15 h. 35 heures. A la gare de Yenice il a été salué par le Vali, le Président de la municipalité, celui du parti républicain du peuple, les députés. A sa descente du train à Adana il a été accueilli par les applaudissements de l'assistance et a passé en souriant devant le peloton qui lui rendait les honneurs et les délégués des organisations rangés sur son passage.

Après sa sortie de la gare, il s'est rendu au jardin de la municipalité où il s'est reposé quelques instants ; il est retourné ensuite à la gare acclamé sur tout le parcours. Le train a quitté Adana à 16 h. 35 à destination de Diyarbakir où il est arrivé hier.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Restaurant-Casino
ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

La Bourse

Istanbul 1 Juillet 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 52.70
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 44.30
Uniture 1 28.75	Anadolu I-II 44.30
" II 26.40	Anadolu III 44.30
" III 27.—	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Deros 12.95
Porteur de fond 90.—	Ciments 9.50
Tramway 30.50	İtilat day. 0.95
Anadolu 25.—	Chark day. 1.55
Chirkot-Hayri 15.50	Baha-Karadın 1.55
Régie 2.30	Drogérie Cent. 1.05

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 19.01.15
Londres 620.—	Vienne 4.22.70
New-York 79.92.50	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.71.75	Berlin 01.97.18
Milan 9.61.83	Belgrade 34.96.38
Athènes 3.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.45	Budapest 63.77.55
Amsterdam 1.16.87	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.77.55	Moscou 1093.—

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 618.—	1 Peseta 23.—
1 Dollar 123.—	1 Mark 34.50
20 Lirettes 204.—	1 Zloti 16.—
0 F. Belges 115.—	20 Lira 55.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinar 9.42
20 F. Suisse 815.—	1 Tchekovitch 9.42
20 Léva 23.—	1 Lit. Or 0.59
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.50
1 Florin 83.—	Banknote

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lqps. 116.
" " " " 1903 " 95.—
" " " " 1911 " 91.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 1 Juillet 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 13.1. (après midi)

New-York 4.9431	4.9408
Paris 74.51	74.44
Berlin 12.215	12.215
Amsterdam 7.2375	7.2375
Bruxelles 29.20	29.19
Milan 59.59	59.53
Genève 15.0575	15.0525
Athènes 517.	517.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 314.50

Banque Ottomane 282.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9425	4.9413
Berlin 40.47	40.47
Amsterdam 68.34	68.34
Paris 6.6375	6.6375
Milan 59.59	59.53
Athènes 517.	517.

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page rts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Lqps	Lqps
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Feuilleton du BEYOĞLU (No 2)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

I

Une seule fois ma protestation fut violente. Ce fut justement quand ma sœur commença d'étudier, de compiler ces copies remises par le notaire, ces papiers qui représentaient ce qu'elle appelait ma fortune.

— Dire qu'il t'a tout laissé, Alvère, tout !...

Sa voix pénétrée, les larmes qu'elle avait aux yeux m'exaspérèrent tout à coup.

— D'abord, il n'avait personne, aucun parent. Et puis, moi aussi, c'est-à-dire, aussi bouleversée qu'elle, mais pour d'au-

tres raisons, je lui laissais tout. Le testament que nous avons fait, qu'il a exigé, était réciproque. Et je pouvais mourir la première. Rappelle-toi ma bronchite d'il y a trois ans. Je les ai bien entendus au pied de mon lit, Fabien et le collègue qu'il avait fait venir d'Orange : « Elle restera fragile pendant quelque temps. Et si ça recommençait, fût-ce dans un an ou deux... — Oui... Oui... » méditait Fabien. C'est tout de suite après, quand j'ai commencé d'entrer en convalescence qu'il a eu l'idée du testament.

— Mais tu n'as rien, Alvère, protestait Guicharde. Ce n'est pas la pauvre petite maison de maman, louée quatre

cents francs, ni les trois mille francs de rentes que nous possédons à nous deux... »

— Je n'ai rien. J'aurais pu avoir... Tu oublies qu'entre nous et l'héritage des Landargues, il n'y a plus que Romain de Buires. Bien sûr, ça n'aurait pas été tout seul. Fabien m'a dit : « Il y aurait matière à procès. Et ce procès, je le ferais. Ça vaudrait le coup. » Il disait que Romain, dans quelques années, claquait de congestion un jour où l'autre après un bon repas. Est-ce que tu as oublié comme il le faisait manger et boire, pendant les dîners à la maison ? Oh ! ces jours-là, on ne regardait pas à la dépense. C'étaient d'ailleurs les seuls. » J'éclatai de rire. Dans cette maison encore, funèbre dont les rideaux restaient tirés à demi, cela me choqua moi-même affreusement. Ahurie consternée, Guicharde murmurait : « Mais quelles idées, mais tu es folle !... » Je lui tendis les bras. Elle s'abattit à genoux contre mon fauteuil, me saisit. Rien ne passait en elle qui ne s'enflammât : colère, désespoir, tendresse. Et c'est passionnément qu'elle me berçait, appuyant contre moi ses rides chevelues gris.

— Si tu pouvais pleurer ! s'obstinait-elle à répéter.

La pluie cessait et le soleil, dans un ciel aussitôt purifié, faisait sentir son feu. En ouvrant la fenêtre, on respirait l'odeur du vin nouveau qui fermentait dans toutes les caves de la ville. De

petits pressoirs ambulants, barbouillés de lie, cachotaient à grands bruits sur les pavés. Vers la fin de la journée m'arrivaient une ou deux visites que j'allais recevoir au salon, les cheveux mal ordonnés, le visage sans poudre, indifférente à moi-même comme je l'étais à ceux qui venaient. Ils me le rendaient bien. Si mon mari, avec un aplomb qui me choqua souvent, avait su s'imposer aux quelques trente ou quarante personnes qui composent ici la société, je n'avais moi, toute Landargues que je fusse née, guère cessé de travailler à mon effacement. Savait-on, savais-je moi-même, dans mes robes solides et laides, mes fortes chaussures, — que je venais tout juste d'avoir trente ans ? Une fois, les Verfeuil, qui plus que d'autres affectaient de me regarder de haut, me firent l'affront d'inviter « ce cher docteur » à un dîner, tout seul, en garçon. Fabien prit cela avec tant de bonne humeur que certaines maîtresses de maison, par la suite, renouvelèrent cette insolence.

Mme Lhoste, Mme Ploque, les demoiselles d'Arigues, la veuve du docteur Fardier, la femme de l'ingénieur des mines Germain Lespinasse, la directrice du pensionnat Saint-Just, qui est décorée de la Légion d'honneur... Plus tard, j'ai bien ri, me rappelant comme ces dames arrivaient, généralement deux par deux, car le tête-à-tête avec moi n'eût pas été supportable. Je leur étais reconnaissante de

cette précaution car, se répondant l'une à l'autre, elles me dispensaient à peu près de leur répondre moi-même. D'ailleurs, elles restaient peu. Quelques-unes, qui n'avaient jamais mis les pieds à la maison, après avoir présenté leurs condoléances, regardaient tout curieusement. Des hommes venaient aussi. M. Lespinasse accompagnait sa femme. Le vieux M. Dubreuil était avec ses deux fils. Et il y eut, bien entendu, mon cousin Romain de Buires. Il fut même le premier.

Tous ces gens, que Fabien avait plus ou moins soignés, s'accoutaient d'une corvée. Je le savais. Je savais en les accompagnant vers ma porte qu'ils ne la repasseraient plus. Mon insignifiance me faisait désormais plus morte à leurs yeux que mon mari mort. Et ce que je sentais retomber sur moi dans l'ombre du couloir, pendant qu'ils s'éloignaient, avait le poids et le goût de la terre.

Ainsi, jusqu'à ma mort véritable, allais-je payer du plus dédaigneux abandon mon indifférence pour ceux que maman appelait « les autres ». C'est qu'un petit cercle toujours m'a semblé suffisant. Je n'aime qu'en profondeur. Autrefois, assise au seuil de notre maison paysanne, entre maman et Guicharde qui faisaient leurs reprises ou écosaient des pois, heureuse de ces chères femmes, comblée d'elles comme elles l'étaient de moi, je n'éprouvais nul besoin de mettre une plus belle

robe pour aller retrouver des filles de mon âge. Plus tard, quand je fus mariée, je mis tout mon effort, non pas à m'évader d'une misérable vie, mais à me presser contre moi, à me repaître d'elle. Que n'ai-je pas inventé pour donner l'illusion du rassasiement ! Mais je n'imaginai qu'il y ait rien au dehors. C'est en mon mari, c'est en moi que je cherchais. Même le passage alors, dans ma vie, de Philippe Fabien !... Ah ! voici de nouveau que je faut le nommer. Mais ce n'est pas encore le moment. Je ne crois pas que je sois le moment, Philippe... Comment puis-je essayer de composer quoi que ce soit ? Votre nom brûle ma plume. C'est à chaque page, à chaque ligne qu'il exige d'être écrit... (à suivre)

Sahibi : G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü :
Dr Abdül Vehab
Margarit Harti ve şürekası
Matbaası